

## **NOUVELLES ACQUISITIONS DU MUSÉE DE L'ARMÉE** 1<sup>er</sup> trimestre 2022

### **DÉPARTEMENT BEAUX-ARTS ET PATRIMOINE**

#### **Étienne-Alphonse Dinet (1861–1929), *Soldat saluant sa famille*, 1915-1929**

Peinture à l'huile, crayon noir et gouache blanche sur carton

H. 31 x L. 39,2 cm

Signée en bas à droite

Don de monsieur Pierre Mollard



© Pierre Mollard

Représentant de l'orientalisme, Étienne Dinet fait son premier séjour en Algérie à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en se rendant à Bou-Saada. Ce voyage marque le début d'une insatiable passion pour ce pays, où l'artiste s'installe finalement en 1905. En 1913, il se convertit à l'islam et choisit un nouveau prénom : Nasreddine. L'art d'Étienne Dinet est multiple. L'artiste est à la fois peintre, dessinateur, illustrateur ou encore théoricien. Ici dans un paysage baigné de lumière, cette grisaille montre un soldat de la Première Guerre mondiale en uniforme, embrassant un homme plus âgé, avec à ses côtés deux jeunes filles en costumes

traditionnels. Artiste engagé, Étienne Dinet lutte pendant ce conflit en faveur des combattants musulmans en traitant, notamment, de la question de leur rituel funéraire dans les cimetières militaires.

Cette œuvre vient enrichir les fonds d'arts graphiques et pose la question de l'art colonial sous le prisme d'un artiste atypique dans le milieu de l'orientalisme.

#### **Charles de Pouvreau-Baldy (né en 1891 en Algérie), *Vive la guerre !*, 1923**

Plâtre original à patine verte et noire d'origine

H. 0,452 x Prof. 0,38 x L. 0,535 cm

Signé devant sur le bas de l'épaule gauche : « Ch. de Pouvreau-Baldy »

Au dos du buste, inscription : « Vive la guerre », « Alger septembre 1923 »



© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN - Grand Palais / Rachel Prat

Achat auprès de la galerie Édouard Ambroselli  
Artiste, sculpteur et poète, Charles Pouvreau dit Charles de Pouvreau-Baldy est mobilisé durant la Première Guerre mondiale puis réformé suite à de multiples blessures. Investi dans les mouvements de défense des anciens combattants, Pouvreau-Baldy expose en 1926 au Salon des Indépendants le buste décharné et cadavérique d'un aumônier militaire ironiquement intitulé *Vive la guerre !* Retirée du Salon sur ordre de la Préfecture de Police, l'œuvre est présentée au siège du *Journal des Mutilés et Réformés* à

Paris. Une carte postale est alors éditée, d'après une photographie de l'agence Meurisse, afin d'assurer la diffusion de l'œuvre en dépit de la censure. Réinterprétation de la tradition des transis de la Renaissance, cette effigie dérangeante met en évidence l'ambiguïté et la polysémie de la représentation des blessés dans l'Entre-deux-guerres qui peut servir des discours tour à tour pacifistes ou belliqueux. Hyperréaliste, elle sera présentée au sein du parcours permanent, côte à côte et mise en contraste avec la *Pax Armata* de Lucienne Heuvelmans qui idéalise le corps du combattant.

## DÉPARTEMENT ARTILLERIE

### « L'Orpheline », canon de réjouissance, vers 1879

Bronze, bois et fer

Achat

© Paris - Musée de l'Armée,  
Dist. RMN-Grand Palais / Émilie  
Cambier



Daté du début du XIX<sup>e</sup> siècle, ce petit canon a été intégralement gravé d'un discours patriotique vers 1879. Véritable manifeste franco-lorrain, il est l'œuvre du graveur Alfred Meuriot (1841-1919), artisan messin exilé à Nancy et sous-lieutenant au 41<sup>e</sup> régiment territorial d'infanterie en 1878-1879.

Le tube de bronze du canon porte des gravures révélatrices de l'état d'esprit du moment :

« L'Orpheline », les initiales « A.L. » – pour Alsace-

Lorraine – et « Nancy le 26 février 1871 » sont autant de références à la signature du traité préliminaire de paix, incluant l'annexion d'une partie de l'Alsace et de la Lorraine par le nouvel Empire allemand. De même, l'antithèse de la déclaration de Bismarck figure en place centrale avec les mots « Le Droit prime la force ». Le chiffre « 41 » sur le côté des tourillons relie quant à lui l'ornementation de ce canon au régiment territorial d'infanterie, où les talents de Meuriot ont été mis à contribution. Ainsi, ce canon vient-il compléter les collections post-1871 du Musée en témoignant du patriotisme lorrain d'après-guerre.

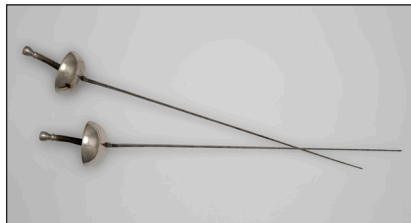
## DÉPARTEMENT ANCIEN RÉGIME

### Paire d'épées de duel ayant appartenu à Édouard Bourdet

Métal

Achat en vente publique

© Paris - Musée de l'Armée,  
Dist. RMN-Grand Palais /  
Rachel Prat



Ces deux épées d'escrime, conformes aux pièces proposées par les catalogues d'armes et d'articles sportifs diffusés dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, ont été acquises en vente publique par le musée de l'Armée. Les lames, de section triangulaire, pointues, les classent, selon la terminologie de l'époque, dans la catégorie des armes de combat. Fait exceptionnel, elles ont servi au duel, très médiatisé, qui a opposé, le 26 mai 1938, Édouard Bourdet (1887-1945), administrateur de la Comédie-Française, au dramaturge

Henri Bernstein (1876-1953). Cet achat vient nourrir **une réflexion du Musée autour de la place des armes et de la violence dans la société civile et évoque le climat et l'activité dans les milieux intellectuels à la veille de la Seconde Guerre mondiale**, deux sujets qui seront évoqués en 2024 dans une exposition consacrée au duel. En effet, bien que les collections recèlent des épées de ce type, aucune d'entre elles n'est liée à des personnages aussi passionnants, dont l'attribution soit aussi claire et la documentation à leur sujet aussi riche.

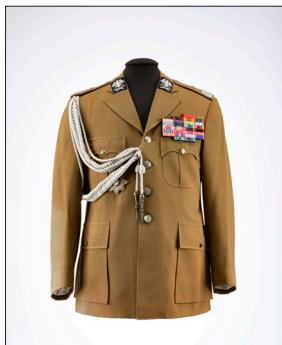
## DÉPARTEMENT CONTEMPORAIN

### Vareuse du « maréchal » Antoni Zdrojewski (1900-1989)

Drap

Don de la Fondation de la Résistance

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-  
Grand Palais / Émilie Cambier



Après la défaite de la campagne de Pologne en 1939, le major Antoni Zdrojewski parvient à rejoindre la France, où le gouvernement polonais, en exil, trouve refuge et où son armée est reconstituée. Interné en Suisse avec sa division après la campagne de France, il réussit à s'évader et à rejoindre Londres en mars 1943. Il est parachuté à Beaulieu-sur-Dordogne en juillet 1943 pour fédérer et organiser la branche militaire de la résistance militaire polonaise *POW* en France jusqu'à la Libération. Pour des raisons politiques, il reste ensuite vivre en France où il s'occupe de l'homologation des résistants polonais en France. En 1964, il est nommé général de brigade par August Zaleski, Président polonais en exil à Londres.

Juliusz Nowina-Sokolnicki le nomme général d'armée le 5 juillet 1975 puis maréchal de Pologne le 3 mai 1979 à l'âge de 79 ans. Cependant, les nominations accordées par Juliusz Nowina-Sokolnicki n'ont jamais été reconnues ni par le gouvernement en exil ni par les autorités de la République de Pologne après 1989. **Ce don permet à la fois d'évoquer la situation des soldats polonais qui ont combattu avec les Alliés en pleine Guerre froide et la prolongation d'un gouvernement polonais en exil à Londres jusqu'en 1990.**

## Quart gravé, modèle 1935, d'Émilien Brou (1915-2008)

Métal

Don de Madame Annie Mallet

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Rachel Prat



Ce quart, modèle 1935, a appartenu au soldat Émilien Brou. Affecté au 168<sup>e</sup> régiment d'infanterie de forteresse, il est stationné au fort All de Sœtrich près de Thionville (Moselle) lors de la campagne de France en mai-juin 1940. Capturé le 20 juin à Giriviller (Meurthe-et-Moselle), il fait partie des 1 850 000 prisonniers de guerre français durant la campagne. Comme beaucoup de prisonniers, il a gravé sur ce quart les prénoms de sa femme, Jeannette, et de sa fille, Nicole, ainsi que ses différentes localisations durant la campagne de France et sa captivité. Bien que ce type d'objet soit très courant

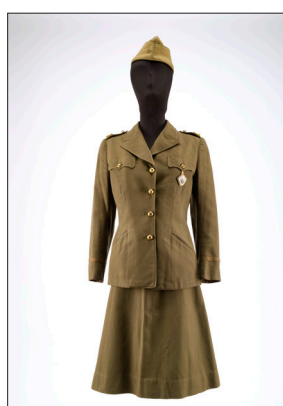
dans les familles et collections privées, le musée de l'Armée ne conserve qu'une seule marmite, modèle 1935, gravée par un prisonnier français. Ce quart sera présenté prochainement dans le parcours permanent consacré aux deux guerres mondiales.

## Uniforme du lieutenant interprète Wanda Dunin Wasowicz (1919-2006)

Drap, métal, cuir, papier

Don de Madame Anne Seurrat de la Boulaye

© Paris - Musée de l'Armée, Dist. RMN-Grand Palais / Émilie Cambrier



Ce rare uniforme fait partie d'un ensemble de coiffures, d'uniformes, d'équipements, d'insignes et de décorations ayant appartenu à Wanda Dunin Wasowicz, interprète anglais et polonais au Corps expéditionnaire français en Italie, ainsi qu'à son mari, Jacques Ramin, commandant au 6<sup>e</sup> régiment de tirailleurs marocains. Cette pièce **vient renforcer les quelques uniformes de femmes engagées durant la Seconde Guerre mondiale**, et plus particulièrement ceux dûment identifiés, relatifs à Enas Newgas (Forces françaises libres), Christiane Laromer (« Merlinette » du Corps féminin des transmissions), Nicole Millet (Forces aériennes françaises libres), Annie Pigneaux de Laroche (service sanitaire de Madame Brosset, 1<sup>re</sup> DFL) et Mireille Villat-Bech (Services féminins de la Flotte – Forces navales françaises libres). Très bien documenté,

cet ensemble est complété par un album photographique personnel. **Entre souvenirs intimes et témoignages de l'expérience de guerre, les tirages révèlent au fil des pages le parcours singulier d'un couple engagé dans le second conflit mondial.**

### INFORMATIONS PRATIQUES

Musée de l'Armée - Invalides  
Hôtel national des Invalides  
129, rue de Grenelle 75 007 Paris

[musee-armee.fr](http://musee-armee.fr)



### CONTACT PRESSE

Agence Alambret Communication  
Margaux Graire  
[margaux@alambret.com](mailto:margaux@alambret.com)  
01 48 87 70 77

## MUSÉE DE L'ARMÉE - INVALIDES

Situé au cœur de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée propose de parcourir, sur 13 000 m<sup>2</sup>, l'histoire de France à travers le fait militaire et guerrier. À la fois musée d'histoire, de beaux-arts et de sciences et techniques, l'institution, créée en 1905, conserve l'une des collections d'histoire militaire les plus riches au monde, soit près de 500 000 pièces (uniformes, armes, armures, dessins, peintures, photographies etc.), de l'âge du bronze au XXI<sup>e</sup> siècle. Elle propose également au public de découvrir le célèbre Dôme des Invalides, abritant le tombeau de Napoléon I<sup>er</sup>. Avec 1,2 million de visiteurs annuels, le musée de l'Armée est l'un des musées parisiens les plus fréquentés. Humaine et incarnée, parfois exaltée, souvent douloureuse, l'histoire militaire s'envisage aujourd'hui dans ses réalités politique, sociale, culturelle, géographique ou économique et s'ouvre à de nouveaux questionnements. Porté par cette conviction, le musée de l'Armée a engagé un grand programme d'extension et de transformation. À l'horizon 2030, le projet MINERVE verra ainsi l'ouverture de 4 nouveaux parcours permanents : « L'Hôtel des Invalides, entre histoire et mémoires » ; « Forces armées et engagements militaires de la France » ; « Colonisation, décolonisation : une histoire en partage » ; « Après 1945 : de la Guerre froide à nos jours ». À travers lui, le Musée a l'ambition de devenir le musée d'histoire mondiale de la France à travers le fait militaire et guerrier, selon une approche globale et résiliente, attentive aux interactions de notre pays avec le monde et donnant la place et la parole à l'altérité. Fidèle à sa vocation civique, le musée de l'Armée affirme ainsi sa volonté d'offrir des clefs de compréhension à tous les publics sur l'état du monde et son évolution, assurant le lien entre passé, présent et avenir.